

Revenons si vous le voulez bien sur ce moment où l'État se sépara de l'Église, ceux-là crurent, au sens propre du terme, que d'avoir éloigné Dieu, donnerait plus de corps à leurs intentions, en conviant toutes et tous à prendre leurs responsabilités, cette mise à distance du Tout-Puissant, selon l'expression devait remplacer en chacun Dieu par leur conscience respective, comment pouvaient-ils prévoir que Dieu était cette partie de chacun et chacune extériorisée, pour mieux être aperçue, afin d'effectuer sur celle-ci un contrôle minimum.

Comment pouvaient-ils aussi supposer que Dieu incarnait depuis tous temps cette absence en nous et que nous usions de la subjectivité de celui-ci, pour contenir son influence en nous, les êtres humains en habillant cette absence en eux, des habits envisagés pour Dieu, ambitionnèrent de se faire moins absent.

Ceux qui décidèrent de refuser à l'Église de se mêler des affaires du pays, ne surent pas qu'en débarrassant cette absence en nous de ses parures en l'occurrence religieuses, il lui offrait de se faire en nous encore plus absente, le résultat se constate de nos jours à travers un état quasi irréversible, disant que

nous sommes à présent des croyants qui s'ignorent.

Je ne veux pas me faire provocateur, mais je pense sincèrement que Dieu, ne fut jamais appréhendé par nous comme un être existant, d'ailleurs si nous avions été motivés par autant de résolutions contraires, en guise d'existence en l'occurrence garantie, nous nous serions évertués à prier ce qui est, mais si des divinités furent par nous jointes à notre perception du réel, cette initiative fut en nous inconsciemment provoquée par cette absence qui nous occupe, associant ainsi ce qui ne saurait exister par définition, à ce qui pour de bon était pleinement de ce qui est.

Il y eut ainsi comme une transition, au début de l'histoire humaine, cette absence en nous fut canalisée par un réel signifié par la nature et ce qui est perdit en nous en attraction, laissant mécaniquement autant de champ à cette absence qui nous habite, nous amenant à croire de plus belle, jusqu'à ce qu'à croire en Dieu ne s'avéra plus à notre sensibilité suffisant, préférant nous rendre à un réel conçu par nous et jugé plus réel, que celui en lice sur cette planète depuis l'origine.

Ainsi cette absence en nous, transita d'abord par quelques représentations de visu pouvant paraître comme anodines, à des institutions autorisant son développement, on glosa pendant des lustres sur la preuve de l'existence de Dieu, sans s'interroger sur les éventuels profits pouvant être tirés par sa non-existence et au cas où à quoi ou à qui reviendrait ces mêmes profits.

Cette absence en nous étant d'autant plus efficace que ses intentions sont les nôtres, se réjouit de notre volonté à vouloir croire en Dieu, croire étant en priorité par elle à travers nous, toujours inconsciemment l'objectif, Dieu n'étant dans ce processus qu'un leurre, de manière à instaurer en nous de façon définitive une crédulité partageant très exactement la même essence que cette absence en nous.